

#### 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Bécasses prises le 15 Février 2016.

Le mois de Février est le mois du retour.

L'aller n'ayant pas été terrible, que sera le retour, m'interrogeai-je ce Lundi matin, en me levant péniblement vers 07 H 45.

Depuis une semaine, je traîne une douleur à la plante du pied droit, qui réduit mon allure de marche, et une fatigue générale de mauvais augure pour la chasse.

André ayant parlé d'un ami d'HORREGUE qui avait touché beaucoup de bécasses en retour, je pars vers SAINT LAURENT DE GOSSE, au lieudit « Les chèvres », sans que CORA touche la moindre quête.

Je suis encore marqué par les deux bécasses qui m'ont échappé la semaine passée, à SAINT MARTIN DE SEIGNANX, à la ferme Chevallier.

La première avait été arrêtée par CORA au sommet d'une butte, le corps tendu dans la pente, le nez dépassant juste l'arête de la corniche.

Je me suis empressé de grimper sur le sommet de la butte certain que la proie m'y attendrait, tellement la chienne était prostrée.

Rien ne bouge, à mon grand étonnement.

Quand soudain, dans mon dos, trois minutes au moins s'étant écoulées après avoir traversé la butte, la bécasse a démarré à une dizaine de mètres, dans un bruit d'enfer.

Le temps de me retourner en sursaut, de délivrer mes deux coups de fusil, la belle s'échappait, sans être perturbée.

La seconde a été arrêtée par EMMA au fond d'une grande gorge, qui s'est mis successivement deux fois à l'arrêt, puis a opéré un cercle dans la pente couverte d'ajoncs, pour finalement s'immobiliser en contrebas de la bécasse, tête haute dirigée vers un point fixe.

J'accours dans la pente, me positionne au-dessus de la chienne, et je commande « Allez ».

La bécasse a démarré en trombe à mes pieds, tout droit en travers de la gorge.

J'ai délivré mon premier coup de feu trop bas, mon second coup de feu trop à droite, et j'ai enragé de voir la bécasse s'enfuir victorieusement.

Je n'ai pas réussi à couvrir l'oiseau avec mon canon, ce qui m'a valu cette cruelle déception.

Mais, j'ai gardé en mémoire le magnifique travail d'EMMA qui a bloqué la bécasse, et me l'a offerte sur un plateau que je n'ai pas su saisir.

Ayant entrepris mes plantations d'hiver, je passe à la jardinerie BERNAJUZAN, vers 10 H 30, en revenant, de SAINT LAURENT. L'aimable Pierre BERNAJUZAN me renseigne sur les livraisons attendues, et je lui confie mes déboires cynégétiques.

Après avoir quitté le pépiniériste, dédaignant la fatigue, je décide de faire un dernier tour à SAINT MARTIN DE SEIGNANX, vers le canal Moussehouns.

Je me gare en haut du champ et me dirige illico vers le plateau planté de pins, où CORA, sur mon ordre, prospecte la bordure envahie de thuyas et de petits bois.

Ne voyant pas ma compagne revenir, je me mets à l'écoute et j'entends résonner le tintement si agréable de son collier dont le prix constitue la différence essentielle entre ma chère épouse et CORA.

Je me précipite au milieu de la végétation épineuse, et découvre CORA figée au milieu de la broussaille.

La chienne casse l'arrêt et se lance dans une recherche effrénée, me laissant supposer que la bécasse s'est fait la malle vers un coin plus tranquille.

Après avoir fouillé toute la pente au-dessous du plateau, je décide de rejoindre les pins, pour voir si la belle n'y aurait pas trouvé refuge.

J'emprunte l'allée centrale, devancé par ma chienne excitée par l'odeur du gibier emplumé.

Tout à coup, CORA s'immobilise net en travers de l'allée, la tête haute dirigée vers la droite.

Me méfiant de la rouerie de l'oiseau devant la chienne, j'anticipe son envol en me décalant vers la deuxième rangée de pins.

A peine positionné, la bécasse démarre entre les pins, vers la droite comme prévu.

J'aligne la fugueuse et fait claquer la cartouche de mon canon rayé qui cisaille son vol et me libère de mes angoisses de maladresses passées.

J'ordonne impérieusement à CORA de rapporter mon trophée.

La chienne fait des bonds au milieu des ajoncs, et finit par planter ses crocs sur la belle bécasse qui ravit le molosse et son maître.

Tout heureux de cette prise, je regagne ma voiture en passant par le bord des marais et en remontant sur le champ où j'étais garé.

Je longe la bordure du champ, tête baissée, le regard dans les bottes, perdu dans mes pensées allègres, le fusil à bout de bras, lorsque retentit un claquement d'ailes de l'oiseau s'arrachant du roncier en limite de champ.

Sans même examiner la nature du volatile qui s'enfuit au clair, j'épaule au débotté, et je lâche mon coup de canon rayé en plein dans la cible qui fuit.

L'oiseau fait la cabriole et roule sur l'herbe verte du champ.

Aussitôt, je commande le rapport à CORA qui n'a rien fait jusque-là, mais qui se fait un plaisir de saisir dans sa gueule ce corps inanimé et me rapporter une belle bécasse aussi surprise que moi de se retrouver dans ma main.

Je ramène la chienne chez André, où je suis trop content de lui annoncer « QUOTA ! ». Puis, je rentre à la maison, trop heureux d'offrir à Joëlle un bouquet de « Gerbéra » rouge sur feuillage blanc.

